

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



MISSION DU LESSOUTO.

LETTRE DE M. MABILLE.

Morija, 15 septembre 1868.

Chers et honorés Directeurs,

Nous venons d'essayer, les anciens de l'Eglise et moi, de rétablir les cadres de notre congrégation de Morija. A cet effet, une réunion générale a été convoquée, et nous avons fait le recensement du troupeau. Malheureusement, la paix n'étant pas encore tout à fait rétablie, nous n'avons pu le faire que d'une manière incomplète. Autant que nous avons pu nous en assurer, l'Eglise de Morija compte encore de 230 à 250 communicants, habitant dans l'endroit ou les environs. Une soixantaine de membres, et plus, ont émigré dans la Colonie du Cap durant le cours de la guerre, forcés qu'ils étaient par la disette de chercher du travail. La plupart nous reviendront tôt ou tard.

Depuis 1866, il n'y a eu qu'une seule défection. Quelques membres ont péri pendant la guerre. Candace, vieille infirme, est morte de frayeur, lors de l'attaque de Kémé par les Boers. Lucia Lihahamang a été tuée, le même jour. Aria Séeng a reçu un coup de fusil, à bout portant, pendant qu'elle faisait, en plein jour, la récolte dans son champ. Une vieille

aveugle, Johanna Letlaketsé, a été brûlée dans sa maison pendant que l'ennemi incendiait des villages. Elle n'aura probablement pas été aperçue. Un homme, membre de l'Église, qui était depuis quelques temps sous la discipline, a aussi été tué, ainsi qu'un nommé Makocholo, candidat au baptême, qui est mort en défendant son pays. Sept autres personnes appartenant à l'Église ont été retirées de ce monde par la maladie. J'espère que le Seigneur aura recueilli ces âmes immortelles dans le séjour de la joie parfaite.

Quant aux annexes relevant de Morija, quatre ou cinq sont florissantes.

Voici, sous forme de tableau, les renseignements fournis à notre assemblée générale par les catéchistes et les maîtres d'école.

LOCALITÉS.	CATÉCHISTES.	AUDITOIRE.	CATÉCHUMÉNÉS adultes.	ÉCOLE.
Kolo.	Esaïa et Eléazar.	Nombreux.	16	95
Molomo.	Ricare et Lévi.	Petit.	18	18
Tsueneng.	Mikaële.	Nombreux.	27	..
Moria et Matsieng.	Philemone et Nathane.	—	41	70-90
Mofuka.	Yafeta, Asere et Eliakime.	—	11	23
Korokoro.	Sofonia.	—	8	44

Le total des candidats au baptême se monte ainsi à 121 et celui des écoliers est de 250 à 270.

Le Seigneur n'a pas délaissé son Eglise du Lessouto. Les chiffres ci-dessus (qui ne concernent que Morija et ses dépendances) le prouvent abondamment. Pendant l'absence des missionnaires, les catéchistes ont tenu les services du dimanche, les réunions d'Église; et lors que la guerre les avait tous refoulés à Kémé, les chrétiens se réunissaient chaque samedi pour conférer ensemble, s'exhorter mutuellement. Généralement et partout, l'union fraternelle a été pour eux une

réalité. Le Seigneur leur ayant fourni de nombreuses occasions d'annoncer l'Évangile et agissant en même temps par son Esprit, le nombre des conversions a été en augmentant jusqu'à ce jour. C'est par les catéchistes que Dieu a maintenu ce troupeau dans l'état satisfaisant où il se trouve. Il y règne un bon esprit, il y a de la subordination, de la confiance, du zèle. Les réunions spécialement consacrées à la prière sont assez bien suivies; il y a de la vie dans celles où les mères de famille s'entretiennent de leurs devoirs et prient pour leurs enfants. Malgré la misère et le dénûment du plus grand nombre, les membres ont fait entre eux une petite collecte pour l'évangélisation du pays. L'année prochaine, nous aurons, s'il plaît à Dieu, une collecte considérable, qui sera, comme celle d'aujourd'hui, consacrée au traitement des catéchistes.

La discipline n'a pas sensiblement souffert durant ces temps de troubles et de confusion. Quoiqu'elle fût exercée par de simples anciens et catéchistes, il n'y a pas eu, comme je le craignais un peu, de cas d'insubordination. Dès avant la guerre, j'avais commencé à remettre aux anciens le soin de maintenir l'ordre, ne me réservant que le jugement des cas exceptionnels. Ma confiance n'a pas été trompée et je me propose de persévérer dans cette voie. C'est pour moi une nécessité. Voici plus de huit ans que je suis à Morija; je puis avoir une certaine connaissance du caractère des Bassoutos, mais dans l'examen des questions de discipline, les naturels sont fort enclins à cacher autant que possible la vérité, et il faut une logique tout indigène pour parvenir à démêler le vrai du faux. Les natifs excellent en cela. Ayant soin que la règle de la miséricorde ne soit pas oubliée, je n'ai qu'à me féliciter du secours que j'obtiens d'eux. Ce système pourra paraître trop démocratique; mais notre but n'est-il pas de mettre petit à petit nos troupeaux en état de se passer de nous et d'évangéliser d'autres tribus? Il faut désormais que nous remplissions surtout l'office de sur-

veillants, dont l'œuvre soit moins de prêcher que de diriger et d'instruire les catéchistes placés dans des annexes. Le danger que nous font courir la mission catholique, dont le personnel augmente, et une mission pusiéite qui se prépare et fera son apparition dès que la paix sera proclamée, nous poussent d'ailleurs dans cette voie.

Pour parer aux nécessités les plus pressantes, nous avons décidé, dans notre réunion générale, de commencer trois annexes nouvelles tout en maintenant les anciennes. De cette manière, nous nous trouverons occuper les principaux centres du district de Morija, excepté un, mais nous manquons d'hommes.

Ceux qui ont été régulièrement à l'œuvre, jusqu'à ce jour, ont reçu de moi le vêtement et la nourriture. Il faut compter que pour le district de Morija l'entretien des annexes figurera pour une somme de 2,500 francs dans les dépenses de la station. Que les Églises de la mère-patrie veuillent s'en souvenir et s'imposer quelques sacrifices de plus, pour le moment au moins. Je crois fermement qu'une fois la paix rétablie, les Églises du Lessouto pourront, sans trop de difficulté, se charger entièrement de l'entretien des catéchistes sortis de leur sein. Il est tout naturel qu'elles le fassent et nous les exhorterons à ne pas négliger ce devoir. Pour un an ou deux, il leur sera encore impossible de se charger de toute la dépense; il faut d'abord qu'un peu de prospérité matérielle revienne. Mais si, durant la guerre, le troupeau de Morija a pu, malgré la misère générale, faire quelques collectes en blé pour les plus pauvres et pour l'entretien des catéchistes, dans la prospérité il fera bien plus encore. Cette année, beaucoup de gens cultivent de petits morceaux de terre tout exprès pour en consacrer le produit à la collecte en faveur des catéchistes.

« Je vois que je me suis laissé entraîner à des considérations générales. Vous m'excuserez, chers Directeurs, vu l'importance du sujet. C'est surtout le pays situé au-delà de

Thaba-Bossiou jusqu'à Lérivé et plus loin, qui doit nous préoccuper. L'Esprit du Seigneur souffle partout dans ces quartiers, comme l'ont vu MM. Casalis et Duvoisin dans une visite qu'ils viennent d'y faire. Nos frères de Thaba-Bossiou et de Bérée y placent en ce moment quelques catéchistes. C'est la pénurie d'ouvriers qui est, pour le moment, le grand obstacle. Si j'ai pu, à Morija, disposer de treize à quatorze, c'est que j'y ai trouvé un troupeau où les hommes étaient nombreux, et que mon prédécesseur, le cher M. Arbousset, avait plus ou moins formé ces hommes à l'évangélisation. De plus, j'emploie, pour le moment, deux membres de l'Église de Hermon et un de celle de Béerséba. Les autres troupeaux, à l'exception de celui que je viens de nommer, sont plus pauvres en hommes. Mais le Seigneur nous donnera du secours.

« Il me souvient d'avoir entendu dire, lorsque j'étais encore à Paris, que bien des gens qui se souciaient peu de donner pour l'œuvre missionnaire proprement dite, étaient disposés à soutenir ce qui se ferait pour l'éducation des enfants et du peuple en général. Que ces personnes veuillent bien se souvenir de nos écoles. C'est une partie de notre œuvre qui n'attire pas suffisamment l'attention. Encouragez nos écoles, chers Directeurs. »

Ici, M. Mabile parle de préparatifs qui se font dans la mission pour la fondation de l'institution centrale où doivent se former désormais des instituteurs et des catéchistes indigènes. Ce qui concerne l'endroit où elle sera définitivement placée, la direction, les branches d'études, etc., devait être l'objet des délibérations de la conférence qui espérait pouvoir se réunir très-prochainement.

En attendant, le projet reçoit un commencement d'exécution, sur un pied provisoire. Une vingtaine de jeunes gens ont été réunis et travaillent déjà avec assiduité. Six appartiennent à la station de Thaba-Bossiou, quatre à celle de Bérée, les autres au district du Morija.

Dans le nombre, sont deux petit-fils de Moshesh et un de ses neveux. En dehors des heures de classe, les élèves se livrent à des occupations destinées à faciliter leur entretien. Ils moulent tour à tour leur blé, pilent leur maïs, coupent le bois, etc. On a fait semer pour eux des champs qu'ils doivent sarcler et soigner. Une excellente chrétienne s'est joyeusement chargée de préparer leur repas, et elle est si bonne que tous ces jeunes gens l'aiment et la respectent. On fera des collectes spéciales dans les Églises du pays en faveur de l'institution, mais, pour le moment, il est indispensable que les chrétiens de France lui viennent en aide. Un matériel d'école suffisant et bien choisi serait fort nécessaire. On a, pour le présent, du papier, des plumes, un tableau noir, deux cartes physiques et une mappe-monde. Mais il faudrait un plus grand approvisionnement et surtout des globes, des cartes, des modèles de dessin. Une pile voltaïque et une batterie électrique seraient très-désirables pour détruire, à l'aide d'expériences, les superstitions des indigènes au sujet de divers phénomènes naturels.

« Voilà la paix qui va se rétablir, » ajoute M. Mabile en terminant, » du moins nous l'espérons. Le Gouverneur du Cap est attendu pour le mois prochain. Espérons que les longues et cruelles épreuves des trois dernières années auront fait du bien à nos troupeaux, à nous-mêmes, les missionnaires, et aux chrétiens qui nous entretiennent. Puissions-nous avoir appris la soumission, la patience, et surtout la confiance en Celui qui a dit que « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son Église. » J'espère, pour ce qui me concerne, qu'il y aura désormais dans ma vie plus de renoncement réel, plus d'amour pour les âmes, plus de défiance de moi-même. Que nos frères de France et de Suisse se souviennent de nous d'une manière plus constante et plus efficace que jamais ! Notre devise à tous doit être celle que Jean Baptiste avait autrefois adoptée. « Il faut qu'il croisse et que je diminue. »
